

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
 NEW ORLEANS BEE PUBLISHING
 INC. CO. LIMITED.
 200 PINE ST. NEW ORLEANS
 LA.
 OFFICE: 200 PINE ST. NEW ORLEANS
 LA.
TEMPERATURE
 Du 22 décembre 1906.
 Thermomètre de H. CLAUDEL, Opticien,
 627 rue Canal, N. O. La.
 Fahrenheit Centigrade
 7 h du matin. 32 0
 Midi. 46 8
 4 P. M. 48 9
 8 P. M. 46 8

LA Navigation fluviale.

L'hiver est arrivé, et si nous n'eussions pas trop sous notre climat défilé, toujours ensoleillé, il est d'autres parties du pays moins fortunées, où l'après-brise souffle pendant des mois, des régions que la neige couvre dès novembre, où des précautions exceptionnelles doivent être prises pour parer aux souffrances qu'il apporte, aux dangers qu'il fait courir.

C'est particulièrement dans les Etats du Nord-Ouest, où les grandes plaines dénudées n'ont frent aucun obstacle au vent glacé, où les bizzards sont rage périodiquement, que la population est appelée à souffrir cruellement lorsqu'elle n'a pu se prémunir contre la redoutable saison.

La manque de combustible, qui nous serait pénible mais non dangereux, est pour les habitants de ces régions aussi grave que le manque de pain, est mortel.

Aussi se sent-on le cœur serré lorsque, comme aujourd'hui, arrivent de là-bas des cris de détresse.

Le manque de charbon les gens du Dakota, de l'Iowa, du Montana et des autres Etats du nord-ouest, et ils n'en manquent pas parce qu'ils n'ont pu s'en procurer à temps, puisqu'ils sont pressés, que leurs terres sont riches et fécondes, qu'ils font d'abondantes récoltes qui leur assurent non seulement les moyens de vivre mais même l'aisance, mais parce que les lignes de chemins de fer qui sillonnent leurs Etats étaient tellement encombrées durant la belle saison qu'elles n'ont pu transporter la quantité de combustible requise et que maintenant le trafic est paralysé sur bien des points.

Est-il possible qu'on puisse constater encore aujourd'hui que l'insuffisance des moyens de transport cause de terribles souffrances à toute une population, la décimera peut-être ?

La nature s'est pourtant montrée bien généreuse pour l'Amérique du Nord ; elle a sillonné de cours d'eau que des travaux généralement peu coûteux rendaient navigables en tout temps, qui pouvaient porter à tous les points, même les plus reculés, le trop-plein des chemins de fer. Si l'on avait amélioré les cours d'eau naturels, créés des canaux où c'était nécessaire, des populations entières ne se trouveraient pas aujourd'hui à la merci de puissantes compagnies de

chemins de fer qui ne vivent qu'à de gros dividendes.

Qu'importe pour elles que leur matériel soit insuffisant et que cette insuffisance cause de terribles maux, pourvu que leur capital rapporte de beaux intérêts. Elles se sentent être plus soucieuses des besoins des populations qu'elles desservent si elles étaient éparpillées par la concurrence des transports par eau. Et de quel avantage ne serait pas pour le public le développement de la navigation fluviale, si l'on songe qu'un simple chaland peut porter 50,000 tonnes de charbon, la charge de 1,000 cars de chemins de fer.

Mais la crise présente va sans doute fixer l'attention des législateurs sur l'utilisation des cours d'eau et les décider à accorder des crédits pour l'exécution des travaux requis. Il est de leur devoir de renoncer à la paragonie qu'ils ont montrée jus qu'ici à cet égard.

L'ES Larmes de Noël

NOEL EN CORSE

C'est la veille de Noël. Il est nuit, et il fait un froid glacial. Le montagne est couverte de neige, et quoique le temps soit insoleil, la lune montre ses rayons argentés comme pour fêter la naissance du Christ.

Mirena la veuve, trente ans, pâle comme Phébé, un mouchoir noir encadrant son visage amaigri par le souvenir douloureux de la mort de Pierre, son mari, il y a juste un an, et trois enfants, dont le plus jeune a cinq ans, composent cette famille du Niolo.

Les trois enfants de Mirena sont accroupis autour d'un "focione" où le dernier tison de bois vert laisse échapper un nuage de fumée.

Ils attendent leur mère et semblent prier attentivement l'oreille aux mûndres pas du dehors ;

Enfin elle arrive. Mirena a les yeux rougis et cache sous son tablier noir quelque chose qui attire les regards des enfants.

Maman, dit l'aîné, une fillette de neuf ans à peine, au regard doux et triste à la fois, tu as bien tardé à venir, mes petits frères ont faim.

Et toi aussi, Maria, répondit la veuve avec un sourire forcé.

L'enfant se répondit rien : —Oufuffez-vous, mes enfants, il fait bien froid ce soir ensuite nous nous mettrons à table.

Les pauvres petits regardèrent leur mère d'un air qui voulait dire : mais maman nous t'attendions pour manger.

La veuve comprit.

On se mit à table. L'aîné avait préparé une bonne soupe qui fumait et des choux dont la vue seule faisait sourire ses petits frères. Des amandes et du raisin figurait aussi sur le menu du soir. Depuis la mort du chef de famille, les enfants n'avaient assisté à pareil festin ; mais le bon Dieu de Noël demandait, ce soir là, un hommage de plus.

Mirena, les yeux mouillés de larmes, prit le paquet qu'elle avait caché sous son tablier noir et le déposa sur la table, en un coin qu'elle avait réservé près d'elle et au bord duquel elle avait placé une chaise vide.

C'étaient les fleurs sauvages, fleurs mystérieuses qui poussent sur des pierres tombales à l'ombre d'un cyprès et d'où s'échappent, de leur corolles, des gouttes de rosée en forme de larmes.



Mme SEVERINE.



Mme DANIEL LESUEUR.

Le comité du prix "Vie Heureuse" s'est réuni ces jours derniers chez Mme Daniel Lesueur, sous la présidence de Mme Severine. Le prix de 5 000 francs a été attribué par 9 voix sur 17 à Mlle André Corthis, auteur de "Gemma et Moire", 7 voix s'étaient groupées sur le nom de M. Géniaux, auteur de "l'Homme de Peine".

Etait présente : Mmes Bertheroy, O. de Broutelles, Alphonse Danlot, Delarue-Mardras, Dieulafoy, Duclaux, Claudine Ferval, Judith Gautier, Félix Faure-Goyau, Daniel Lesueur, de Peyrebrune, Cécile Mendès, comtesse Mathieu de Noailles.

Paradowska, Gabrielle Réval, Séverine, Marcelle Tinayre.

Mme Daniel Lesueur a été élue présidente du jury pour l'année 1907.

Le succès de Mlle André Corthis n'a surpris personne. La Presse a signalé le beau talent de ce poète qui débute ainsi avec éclat, et avait fait prévoir le résultat. Mlle André Corthis, qui est une toute jeune fille, est la nièce de Mme Beauty-Saurel, l'artiste peintre bien connue. Elle a débuté dans les lettres sous le patronage gracieux de Mme Henri Rochefort—ce qui lui a porté bonheur, on le voit.

—Mes pauvres petits, votre père passera la nuit de Noël à veuc nous j'ai cueilli ces fleurs sur sa tombe....

Elle ne put continuer : la veuve, suffoquée, cacha son visage dans ses mains et sanglota silencieusement.

Les enfants regardèrent leur mère et baissèrent les yeux, puis ils se levèrent instinctivement, comme si une secrète pensée leur avait commandé de les ouvrir grandement pour fixer ces fleurs sauvages, étalées sous leurs yeux, et qui devaient contenir sans doute l'âme de leur père. En effet, ils les fixèrent pendant une partie de la nuit, et, à l'aube où la cloche tintait pour appeler les fidèles à la messe de minuit, les enfants de la veuve, accoudés sur la table, les yeux fatigués de pleurs silencieux, venaient de s'endormir sans toucher à la bonne soupe qui ne fumait plus, aux choux qui les avaient fait sourire, et au dessert savoureux mis, pour la première fois, sur la table pour fêter la nuit de Noël.

—Il paraît que l'Espagne est le pays du monde où l'on compte le plus de bossus. Il paraît aussi (personne n'a sans doute vérifié les statistiques) que le nombre des bossus de la terre entière approche du million.

—La population "ouvrière à domicile" de Berlin s'élève à 140 000 âmes.

—Les journaux anglais nous apprennent que le prix des ingrédients pour les plumpings de Noël sera extraordinairement élevé cette année.

—Des démarches ont été faites auprès de la municipalité de Gènes pour obtenir des moulanges de plusieurs œuvres de Pierre Puget. Ces moulanges, gracieusement accordés, seront installés bientôt au musée de Longchamp, à Marseille.

Echos de Partout.

—La mission de l'Ecole de médecine tropicale de Liverpool a découvert que les chimpanzés peuvent contracter la fièvre jaune par la piqûre d'un moustique commun.

—En Russie comme en France la température de ces derniers jours a été printannière. La population de Moscou n'en revenait pas, habituée qu'elle est à la neige dès la fin d'octobre.

—A Valleyfield (Canada) deux nouveaux époux, septuagénaires l'un et l'autre, ont déclaré qu'ils se remariaient l'un et l'autre pour la cinquiesme fois.

—L'amirauté anglaise achève à Portsmouth, la construction d'un navire d'un type nouveau, le "Cyclope," sans flottants de réparations pour une escadre.

THEATRES.

THEATRE SCHUBERT.

Le Théâtre Schubert, construit récemment et qui offre tout le confort et toute la sécurité désirables, ouvre ses portes samedi prochain, 29 novembre, et pour cette inauguration la direction a choisi une des plus remarquables pièces du répertoire américain : "Sam Houston".

Mais si l'œuvre est de tout premier ordre l'interprétation ne la lui cédera en rien, car elle ne comprend que des artistes d'élite à la tête desquels on trouve Clay Clement dont les créations ont fait sensation en ces dernières années et l'ont classé parmi les étoiles de première grandeur du firmament artistique.

Clay Clement excelle dans tous les genres ; le public américain l'a applaudi tour à tour dans le rôle de Shakespeare, dans "The New Dominion", dans "The Belle", etc., mais on peut dire qu'il n'a jamais montré plus de talent, plus de science artistique que dans le rôle du héros du Texas : Sam Houston. A côté de

lui brillent Kathleen Kennigan et d'autres.

Heureux début pour le nouveau théâtre, début qui va assurer son succès.

TULANE.

"The Prince of Pilsen" est incontestablement une des plus ravissantes comédies musicales du répertoire américain, une œuvre qu'on n'oublie pas une fois qu'on l'a vue et qu'on revient toujours avec plaisir. Notre public lui a fait fêter dimanche soir à sa répartition au Tulane, et le succès s'est renouvelé hier et durera toute la semaine.

CRESCENT.

La direction du Crescent ne pouvait mieux choisir pour la semaine de Noël que "Checkers", une pièce d'un réalisme complet en même temps que hautement morale.

L'auteur a destiné ses personnages avec une précision et une netteté qui font de son œuvre une des plus remarquables que possèdent le théâtre américain.

Pour interpréter un tel ouvrage il faut des artistes de tout premier ordre, et sous ce rapport la troupe du Crescent est parfaite.

C'est donc un véritable régal artistique qui est offert cette semaine aux habitués de ce théâtre.

ORPHEUM.

Ce n'est certes pas le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum à ses habitués qui diminuent la vogue dont jouit à très juste titre ce coquet théâtre. Il est aussi varié et intéressant qu'on puisse le désirer, et les artistes qui paraissent tour à tour ont été hier de la part des spectateurs l'objet d'ovations aussi enthousiastes que spontanées.

Citons Fanny Rice, qui met la salle en joie par ses caricatures de personnages connus ; Harrison King et sa troupe, Miss Lillian Appel avec son "pianologue" Wynne Winslow, un soprano remarquable, les comédiens Gardner et Revere, Howard et Howard, et enfin le colonel Gaston Bodeverly, le champion des tireurs dont les exploits surprennent, étonnent, d'autant plus qu'ils s'accomplissent avec une aisance prodigieuse. Véritable semaine de fête au théâtre de la rue St-Charles.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir le Théâtre de l'Opéra offre un intéressant spectacle qui comprend "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci", deux œuvres dans lesquelles la mélodie abonde et qui, conséquemment, plaisent infiniment au public néo-orléanais.

Dans l'opéra de Mascagni on entendra Mlles Deryne et Tarquini et MM. Martini, Fornari et Sacchetti.

Judi, première de "Lucia di Lammermoor", l'œuvre dans laquelle Donizetti a versé toute sa tendresse, toute son âme.

Pour samedi soir on annonce le "Trouvère", avec M. Martin, Mlle Tarquini et Mme Berlioz, un contrat de grande réputation en Europe.

"Mignon", l'œuvre si charmante d'Ambroise Thomas, sera donnée très prochainement.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker va triompher toute cette semaine, la grande semaine, avec "Lost River", le beau drame qu'on ne se laisse jamais d'entendre.

Cette pièce est montée cette fois

Mangez Davantage
 du plus nourrissant des aliments composés de farine---Uneda Biscuit---le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors

Gagner Davantage
 parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir

Economiser Davantage
 parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneda Biscuit

5c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

NOEL AU VATICAN.

Rome, 24 décembre.—Les membres du Sacré Collège se sont rendus aujourd'hui en corps chez le Souverain Pontife pour lui présenter leurs salutations de Noël.

Pie X les a reçus dans sa bibliothèque privée et s'est entretenu cordialement avec tous les prélats. Le principal sujet de la conversation a été la situation religieuse en France.

Le Pape a déclaré que l'Eglise n'abandonnerait pas l'attitude qu'elle avait assumée, aucune nouvelle concession n'étant possible, mais qu'il espérait que l'érection des persécutions et violence serait bientôt placée à des temps meilleurs.

POUR GUERIR UN MEURTRE EN UN JOUR

Prenez des cachets LAXATIFS DE BROUQUERIE. Ils agissent sans retard et font disparaître les symptômes de la constipation. Le cachet de B. W. BROUQUERIE se trouve en chaque boîte de 25c.



M. CLAY CLEMENT ET Mme KATHLEEN KENNIGAN. Dans "Sam Houston" au Théâtre Schubert.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.
 No. 1 Commencé le 25 dec. 1906

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT
 PAR PIERRE SALMS
 PREMIERE PARTIE

PETITE-MAIN

—Ah! ça, mais, Petite-Main, veux-tu me passer ce ruban rose ?

—Petite-Main... Petite-Main

... donne-moi donc ces grandes épingles....

—Oh ça tu donc fourré, Petite-Main, les formes que je t'ai données à ranger tout à l'heure ?

—Est elle décochée, cette petite ?

Mais, à ce reproche vraiment injustifié, Petite-Main se redressa et lança un regard terrible, de ses jolis yeux verts, à la grande camarade qui osait la gronder. Elle se ordonna, au contraire, qu'en moins de trois semaines elle s'était mise au courant des moindres détails de l'atelier et pouvait, instantanément, passer à chacune ce qu'elle demandait, puisque sa première période d'apprentissage consistait à être un peu la servante de tout le monde et qu'on ne l'appelait "Petite-Main" qu'en raison de son ambition de le devenir bien vite.

Et quand elle aurait mieux le nom de toutes choses et qu'elle aurait bien appris de quels magasins venaient les mille fournitures qui servent à fabriquer ce charmant objet d'art qu'est le chapeau d'une Parisienne, on l'envoyait en courses....

Et elle se levait après ce moment, non pas seulement pour avoir l'occasion de marcher librement, de dégourdir un grand air ce petit corps qui frémissait d'être en fermé presque toute une journée, mais parce que cela la délivrait, pour quelques heures, de cet atelier, où tant de choses se

disaient, se chantaient, qui boulevraient sa jolie âme d'enfant et faisaient rougir ses pauvres joues pâlottes, dont la candeur jusqu'ici eucharistiait sa chère maman.

Et certes, sa maman, qui connaissait les dangers de la vie parisienne, s'était ambitionnée bien autre chose pour sa chérie ! Et que de rêves elle avait faits jadis, devant son petit bureau, puis en attendant les premiers bégaitements de son adorée, en discernant dans ses premiers mots la délicatesse de son âme, la tendresse de son cœur.... Et, dès les premières leçons à l'école de la rue Roussin, comme il lui semblait qu'elle allait mener loin cette petite intelligence, développée ce besoin de savoir, cet amour-propre d'être placée avant tout le monde !....

Et quelle illusion elle se faisait encore, quand elle la voyait en robe blanche à Sainte-Marie des Batignolles, où s'élevaient, plus que toutes ses petites camarades, elle avait l'air d'un petit ange venu du ciel, dans un de ces grands rayons de soleil qui se déversent comme des nappes lumineuses à travers les sanctuaires !.... A cette époque, le père était certain de trouver la situation par laquelle il allait le relever, en faire de petits bourgeois....

Mais tant et tant d'illusions avaient empli son âme, surquel les la réalité donna régulière-

ment le plus cruel démenti, que Catherine Bouchu, devenue indifférente sage, avait le courage de ne plus s'y attarder dès qu'elles ne se réalisaient pas immédiatement ; et, liant sans cesse, d'autre part, à quel point sont encombrées les carrières féminines, à quels désespoirs sont souvent réduites les malheureuses qui ont cru à l'efficacité d'un brevet, elle s'était résignée, pour sa chérie, à un travail plus simple, plus modeste, mais plus sûr, qui fait que une femme courageuse trouve toujours à gagner son pain à Paris. Il fallait bien, de reste, que la petite commençât à gagner le sien, puisque, depuis sa première communion justement, on n'avait jamais vu entrer à la maison de l'argent gagné par le mari.

Bonne, aimante, toujours admirative malgré tout du beau garçon à qui elle avait donné son immense tendresse, son dévouement le plus absolu, Catherine Bouchu ne lui adressait pas de reproches, même en sa pensée. Il n'avait pas de chance, voilà tout, pour se caser.... et les chefs de maison étaient vraiment bien injustes de laisser sur le pavé un homme doté de tant de qualités, de tant de bonne volonté.... Enfin, cela sans doute allait cesser au premier jour : il avait tant de positions en vue !

Mais il en avait eu tant et tant, depuis qu'il avait perdu la première, si peu de mois après

leur mariage, que, sans désespérer de l'avenir, elle avait le droit de le devoir, de prendre toutes ses précautions, d'armer sa fille, et par-dessus tout, de lui mettre un métier en main.

Justement, la petite Pauline avait toujours adoré les colts chets et, haute comme une botte, habillée ses poupées, leur confectonnait des amours de robes, et surtout les plus fantaisistes assortiments de chapeaux : à l'éché qu'il suivit sa première communion, c'est elle qui, une veille de dimanche, troussa en une soirée, le chapeau que sa maman n'avait pas le temps de se faire pour le lendemain. Quant à elle, avec une paille de quinze sous, un piquet de cinquante centimes et un vieux bout de ruban détaché par elle même à l'essence, elle s'était fabriquée une coiffure si coquette que des voisines, dès lors, venaient lui demander des conseils.

Et lorsque cette nécessité, un peu dure, mais si sage, si prévoyante, s'était imposée à Catherine Bouchu, de faire de sa fille une simple ouvrière, sa vocation avait été immédiatement décidée : elle serait modiste !

Mais, là encore, grondait l'ambition de la maman, qui lui faisait perdre peut-être un peu de sa sagesse ; au lieu de caser son enfant dans un des magasins de son quartier où elle aurait pu la surveiller, la prendre régulièrement à son atelier, elle

avait cédé à ce besoin que sa fille travaillât à tout de suite dans une grande maison, dans un grand quartier, pour lesquels, du reste, elle s'imaginait bien sincèrement, qu'elle était faite, puisqu'il y avait, en Pauline, une élégance, une coquetterie si innée.

C'était, en effet, le plus ravissant bijou de Parisienne que cette Pauline Bouchu, et déjà presque femme par la taille, bien qu'elle fût encore toute menue et que son visage eût conservé son innocence d'enfant.... C'est qu'elle s'ouvrait à peine à la vie, n'est-ce pas sa maman l'avait toujours merveilleusement gardée, trouvant, moyen au milieu de son âpre vie d'aller régulièrement la chercher à l'école, de ne lui laisser fréquenter de petites camarades que chez elle, la défendant contre toutes les mauvaises conversations, établissant, en quelque sorte, autour d'elle, comme une cloche de verre qui arrêtait l'atmosphère parisienne où flotte la perpétuelle réduction qui perd tant de jeunes âmes.

Sa intention n'était certes pas d'en faire une petite ignorante de la vie, ni surtout de lui en caucher les rudesses ; mais elle était choquée par la précocité de tant de fillettes, que l'amour à éblouir avait même qu'elles soient sorties de l'adolescence. Elle était épouvantée à l'idée des dangers que sa petite camarade pouvait verser dans l'oreille de sa fille, et elle s'était

réservé de lui apprendre elle-même ce que doit savoir une femme, ce que doit même savoir une jeune fille aujourd'hui, ou, si souvent, elles ne doivent compter que sur elles-mêmes.

Et, pourtant, par cette contradiction, par cet illogisme humain, si féminin surtout, qui font que nous agissons sans nous nous sommes fixés, elle avait à peine hérité à placer sa fille dans l'atelier de miss Alice Carbury, situé rue des Petites-Champs, près de l'avenue de l'Opéra, au centre même du luxe et, par suite, de toutes les séductions, de toutes les tentations parisiennes.

Il est vrai que, depuis qu'elle était placée, Pauline avait subi une transformation presque soudaine ; elle n'était plus une enfant, elle était une jeune fille, elle travaillait.... et, véritable petite gloire pour elle, elle avait déjà deux semaines, rapporté à sa maman sa modeste petite paie ; elle était pour quelque chose dans les ressources de la maison.

Et elle eût été vraiment honteuse, malgré les brusqueries avec laquelle on la faisait vivre, si, de temps en temps, on ne lui avait adressé quelques reproches comme on en adresse toujours aux mœurs, et surtout, si elle n'avait déjà appris la bien des vilénies de la vie—dont elle n'aurait même pas